

Ensemble face à la douleur : prévention, traitement et prise en charge  
*United against pain: prevention, treatment and management of pain*  
© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés

## Rôle des médias dans la prise de conscience collective

Michèle Biétry

*Journaliste spécialisée en médecine et politique de santé, rédactrice en chef au quotidien Le Figaro, consultante en sciences et médecine*

La presse ne crée pas l'événement, elle le transmet. La réception de l'information n'est cependant pas toujours assurée, car le grand public n'est pas toujours prêt à la faire sienne. Le prétendu pouvoir absolu des médias est en grande partie fantasmatique, car les données les plus pertinentes peuvent retomber dans un oubli complet lorsque, pour toutes sortes de raisons, ceux qui les reçoivent ne sont pas prêts à les accepter. C'est ce qui s'est passé dans le domaine de la douleur. Le tournant se situe à mon sens au milieu des années 1980, avec les premières conférences de presse tenues par des anesthésistes au moment où les premières pompes à morphine sont devenues disponibles et où se sont créés les premiers centres antidouleur. C'est alors que les mentalités ont commencé à changer. Les premières grandes mesures gouvernementales ont suivi de quelques années ces premiers événements, puis les débats sur les modalités de prescription des opiacés dans les années 1990. Le mouvement était lancé.

Des sujets comportant une portée philosophique, voire religieuse, ne sont pas les plus faciles à traiter dans la presse écrite, a fortiori dans le format très réduit de la télévision. Suicide assisté, euthanasie, soins palliatifs en fin de vie sont des sujets proches de la douleur. Selon moi, le rôle des journalistes n'est pas de discuter de la valeur rédemptrice de la douleur, par exemple, mais plutôt d'informer sur les pompes à morphine, sur les réglettes visuelles analogiques, sur les carnets d'évaluation de la douleur, sur les consultations spécialisées. Il ne suffit pas que l'Anaes publie des recommandations thérapeutiques : pour qu'elles aient un impact réel sur les pratiques, il faut des journalistes capables de les digérer, de les résumer, d'en tirer l'essentiel en mots simples et facilement compréhensibles.

Dans un temps où les « droits des patients » sont de plus en plus souvent invoqués, les journalistes ont un rôle de médiateur à jouer entre les patients et les médecins. Ceux-ci n'ont pas toujours le temps ni les compétences en communication nécessaires pour traduire en termes clairs le message scientifique et médical et pour éviter les malentendus et les rancœurs qui naissent souvent d'une incompréhension mutuelle.